

Samedi 1^{er} octobre 23h 20 [GMT + 1]

NUMERO 46

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNES AFLALO

Lacan Quotidien



HYPOTHESES SUR ROUDINESCO

« C'est mon droit d'émettre des hypothèses » -Mme Roudinesco

Hypothèse d'Hélène Bonnaud. 1. Elisabeth Roudinesco défend son droit à l'hypothèse. Il me semble qu'il s'agit plus que d'une hypothèse, d'une construction. Elle explique dans *Libération* qu'elle l'a faite à partir des écrits de Lacan. Pourquoi pas ? Mais ce n'est pas l'objet du conflit. Quand on va chercher dans le texte même sa formulation exacte, on est frappé par son énoncé : « (...) bien qu'il eût souhaité des funérailles catholiques, il fut enterré sans cérémonie et dans l'intimité au cimetière de Guitrancourt. » Pour moi, il s'agit d'une phrase qui implique un sous-entendu qui est proprement désobligeant pour la famille. Il ne s'agit pas du droit de dire, ni de celui de médire d'ailleurs, mais de

ce qu'on entend dans ce qui est dit. Cette phrase porte atteinte à ce qu'il y a de plus sérieux dans la mort, à savoir la parole, le respect de cette parole. Or, ce qu'on y entend, c'est justement ce qui n'est pas écrit, et qui délivre son message de suspicion et de malveillance. En cela, elle signifie bien autre chose qu'une hypothèse d'historienne.

2. E. Roudinesco déplore la tendance aux « délires interprétatifs de la communauté psychanalytique ». Mais pourquoi ne se demande-t-elle pas en quoi elle participe à la haine qu'elle dénonce ? Pourquoi fait-elle fi de la famille de Lacan ? Voilà la question. L'histoire de Lacan, elle voudrait l'écrire sans lien avec celle de sa famille. Sauf en ce qui concerne la façon dont il aurait été enterré ? En psychanalyse, cela porte un nom. C'est la dénégation.

Hypothèse de Marie-Hélène Roch. Madame Elisabeth Roudinesco demande au lecteur au nom d'un droit intellectuel d'accepter une hypothèse, c'est-à-dire, une simple supposition sur la vie privée de Jacques Lacan sans se soucier de sa véracité, et pour des raisons qui sont les siennes, sentimentales ou religieuses.

En psychanalyse, une hypothèse s'émet sur son propre inconscient et se paye en livre de chair. Ce n'est pas un droit intellectuel, c'est un tribut.

Je réitère mon soutien à Judith Miller et à sa famille.

Hypothèse de Patrick Lambouley. Mme Roudinesco écrit, à propos de Jacques Lacan: "Il eut souhaité des funérailles catholiques". Elle qualifie son dire d'hypothèse, pas de quoi prendre la mouche, quoi. Mais à la fin de son interview dans *Libération* elle dit: "Je pensais déjà qu'un signifiant est un signifiant, et qu'aucun relativisme culturel ne justifie qu'on négocie cette affirmation."

Aucune qualification, aucun relativisme, ne peut venir affaiblir l'énoncé "il eut souhaité". CQFD?

Hypothèse de Jonathan Leroy. Là où Lacan "parle aux murs", Roudinesco les nettoie. En grande amoureuse de l'équilibre et de la propreté, elle ne sait pas y faire avec "la tache".

Hypothèse de Claude Parchliniak. À la recherche de l'équilibre perdu : la bile de Béatrice. Championne Béatrice ! Les deux pleines pages de fiel que vous signez dans *Libération* contre la psychanalyse d'orientation lacanienne sont portées au compte de celle qui l'attaque le plus perfidement ! Dans *Libé*, nous avons l'expérience d'une certaine discrimination dans un passé pas si lointain, avec Monsieur Favereau. Mais ici, devant l'énormité du **subterfuge** je reste ébahie... Pourtant, Béa, vous possédez votre carte professionnelle de journaliste, vous êtes même directrice adjointe de la rédaction, chargée du magazine, alors ? Que s'est-il passé ? Pourquoi ne pas avoir mené d'enquête auprès de Judith ? **Vous êtes pourtant sa voisine, rue d'Assas**. Un metteur en pages a oublié d'encadrer l'article et d'écrire publicité au-dessous comme le veut votre profession quand il s'agit de publicité rédactionnelle ? Y aurait-il éditeur sous roche ? Ah mais, tiens, j'y pense, vous avez bien dirigé l'ouvrage *Les Unes de Libération* aux Editions La Martinière ? Y aurait-il un rapport ? Pourquoi, Béatrice, ne réservez-vous pas votre raffut à RAFAH ? Deux pages avec une grande photo de Rafah dans *Libé* seraient fort utiles pour aider à sa libération des geôles syriennes où elle est séquestrée. Et cette fois, la photo aurait du chien...

Contre-Hypothèse d'Alfredo Zenoni. La première question qui m'est venue à l'esprit est celle de l'ampleur de la place que *Libération* a accordée à cette interview. N'est-ce pas pour permettre à Roudinesco de noyer dans toute une série de considérations ce qui est réellement en cause (the **point**, comme on dit en anglais) dans l'action intentée par Judith Miller ? Moyennant l'interview glisse sur ce qui devient maintenant une "hypothèse", alors qu'il n'échappe à personne que parler d'"hypothèse" est **subterfuge**. *Libération* prend-il parti ? Accorderait-il la même place ou seulement une place à Judith Miller ?

Hypothèse de Pierre Bosson. Tu pousses un peu Babette ! Comme toi j'étais à l'école freudienne de Paris et j'ai été nourri au bon lait de Dolto et fait mes classes rue Cujas avec la lanterne magique de

Boris! C'est quoi un intellectuel? Verdiglione avait organisé un colloque là-dessus avec des dissidents soviétiques y étais-tu? Têtue! J'ai pas fréquenté de jésuite et ne me recommanderai d'aucune filiation intellectuelle prétentieuse.... C'est Judith que tu offenses en laissant sous entendre qu'elle a trahi la volonté de son père et ça commence à bien faire ! Je le fréquentais encore peu de temps avant sa mort, je suis neuropsychiatre et j'affirme qu'il avait toute sa tête! Lâche ton doudou!

Hypothèse de Marie-France Frerichs-Cigli. Posons l'hypothèse, avec E. Roudinesco, que la psychanalyse ne soit qu'une discipline intellectuelle comme une autre. Posons l'hypothèse qu'on ait le droit, l'œuvre de Lacan appartenant à tout le monde, de prétendre démontrer -"ce qui ne concerne en rien la famille"- que Lacan aurait souhaité des funérailles catholiques. Posons l'hypothèse que les psychanalystes soient incapables de dépasser leurs "délires interprétatifs", ayant "parfois traversé des épisodes difficiles, dépressifs, réactionnels ou violents". Nous aurons alors adhéré à la démonstration que tout ceci n'est qu' "une querelle d'intellectuels". Et à la conclusion que la psychanalyse, en tant qu'elle est une praxis basée sur une expérience, est morte. Faut-il l'enterrer ? Avec une messe, ou pas ?

Hypothèse d'Anne Poumellec. Rafler la mise tout de suite. ER marque à la culotte l'ombre d'un Lacan universel « pour tout le monde », A ce Lacan-là, elle promet des funérailles grandioses, baroques et catholiques pourvu qu'il lui soit reconnu qu'alors elle aura été « intellectuelle » mais voilà elle vient de tacler méchamment celle qui veille auprès d'un Lacan autrement plus réel, alors carton rouge ? Peut-être en effet ne s'en remettra-t-elle pas, de cette saison au club des champions, mais il reste une possibilité de rafler la mise : « **Take the money and run !** » Et c'est ce qu'elle fait aux yeux des lecteurs ébahis de *Libération* : **elle aligne les valeurs sûres : Sartre, Simone de Beauvoir, Foucault, Derrida (tous morts), et décide d'en hériter ! C'est un hold up !**

Hypothèse de Pascale Fari. Sous l'inconsistance, la haine. Les procédés pseudo-argumentatifs de l'article d'Élisabeth Roudinesco [ÉR] laisseraient presque sans voix tant leur inconsistance est insigne. Je me limiterai ici à deux exemples, car ils sont légion.

Judith Miller, écrit-elle, « se sent offensée, mais ne défend aucun point de vue, puisque je ne porte pas atteinte à la mémoire de Lacan ». On n'en croit pas ses yeux : le « mais » et le « puisque » qui structurent grammaticalement la phrase coordonnent trois assertions qui n'ont aucun rapport entre elles, en scotomisant purement et simplement une évidence : insinuer – dans la page de conclusion de son livre – que les dernières volontés de Jacques Lacan n'auraient pas été respectées met en cause *de facto* ses proches.

« Le recours au droit est une manière de se dérober au débat intellectuel. On injurie l'autre pour se dire offensé ». Là aussi, trois propositions glissent l'une sur l'autre : recours au droit, dérobade au débat intellectuel et injure sont placés en équivalence. ÉR confondrait-elle l'insulte et le droit dès lors qu'elle a à répondre de ce qu'elle publie ?

Piteux tours de passe-passe... Ce n'est pas seulement que tous les coups seraient permis à la belle âme, sous les dehors d'une discussion raisonnable entre gens de bonne compagnie. Car cette inconsistance est finalement au service de la seule chose qui leste les propos d'ÉR, de ce leitmotiv qui constitue la colonne vertébrale de l'article : discréditer l'autre en instillant des doutes sur sa santé mentale. Et cette fois, la chose mauvaise est là avec force consistance ; aucun paragraphe n'y échappe, et ses occurrences sont au-delà de toute comptabilité. C'est comme pour le refoulement, dont Freud et Lacan nous montrent qu'il tape toujours trop large : toute l'histoire du mouvement psychanalytique y passe, et la psychanalyse elle-même. Mais est-ce vraiment maladresse, voire contingence ? Édifiante manière en tout cas (et ce, à plus d'un titre) de se faire la championne du débat intellectuel !

On ne peut que regretter que *Libération* soit si mal informé – la présentation de l'article indique que Judith Miller est psychanalyste –, et prête ses colonnes à de telles inepties.

LILIA MAHJOUB
Roudinesco déséquilibrée
et en chute libre

Deux pages d'entretien avec « l'historienne renommée de la psychanalyse », sous le titre risible, voire ridicule : « Comment former des psychanalystes équilibrés ? » - voilà ce que nous offre le quotidien *Libération*, ce matin du 1^{er} octobre.

Dire qu'un homme ou une femme, voire un enfant est « équilibré » relève du discours commun. Est dite « équilibrée » une personnalité où ne se décèle aucun excès, qui ne penche d'aucun côté, et ne fait pas de vagues. Que serait un « psychanalyste équilibré » ? Je n'ai jamais lu ou entendu une formulation aussi creuse, aussi inappropriée quant à la formation du psychanalyste, ni chez Freud, ni chez Lacan, ni chez aucun psychanalyste digne de ce nom.

Tout d'abord, la formation du psychanalyste n'admet pas la notion d'équilibre, mais la dépasse, en mettant au contraire l'accent sur la singularité de celui qui a fait l'épreuve de lire son inconscient. L'inconscient n'a rien à voir avec l'équilibre, il fait vaciller, il bouscule l'équilibre propre au moi, instance freudienne qui n'est pas à confondre avec l'inconscient.

Elisabeth Roudinesco, qui prétend au débat intellectuel, est loin d'établir ces distinctions ; elle n'en a pas l'idée ; il est sensible qu'elle n'est pas formée au discours analytique. C'est ce qui se note d'emblée dans son discours, qui est le plus commun qui soit, fait de généralités, de poncifs, de lieux communs.

Quand on ne sait pas nommer le réel en jeu dans la formation du psychanalyste, on invoque l'équilibre, voire l'homéostasie. Ce que le moi ne peut saisir, comprendre, relèverait du déséquilibre mental, et arrivent alors les « délires interprétatifs », les « persécutés ». Dans la psychanalyse, tout le monde est fou, ou est suspect d'être fou, sauf Mme Roudinesco. C'est du moins l'opinion de Mme Roudinesco. Mais de qui d'autre ?

« L'historienne », à la réputation si équilibrée, et qui « tombe des nues », épingle les proches de Lacan. Se drapant dans sa robe d'Antigone, trop longue pour elle, la comédienne de boulevard se sent insultée, et ne se prive pas, pour sa part, de pratiquer l'offense et l'outrage.

Le personnage joue de l'équilibre, avec toujours un pied et l'autre de chaque côté de la ligne jaune. Examinons ici quelques points de son interview :

Judith Miller « se sent offensée, mais ne défend aucun point de vue. »

Qu'on lise donc ce que celle-ci a écrit dans l'hebdomadaire *Le Point*.

« L'œuvre de Lacan appartient à tout le monde », après qu'elle a parlé de la distinction entre rites funéraires et sépulture, et partant de ses hypothèses sur ce que Lacan aurait souhaité.

Que je sache, l'homme, le corps de Lacan, s'il est présent dans son œuvre, n'appartenait pas à tout le monde.

« Le recours au droit est une manière de se dérober au débat intellectuel »

Il aurait peut-être fallu débattre des funérailles de Lacan ? des « hypothèses » de « l'historienne » ? Il est heureux que les êtres humains, c'est-à-dire les être parlants, puissent avoir recours au droit, quant on touche à leur dignité, à leur honneur et à leurs droits.

Quant au « débat intellectuel », Mme Roudinesco oublie-t-elle le nombre de fois où elle fut invitée à s'exprimer dans les assemblées, forums, et autres manifestations de psychanalystes, les nôtres en l'occurrence ? Mais notons-le, rien en retour, car l'historienne n'a rien d'une puissance

invitante. **Aucune générosité ! Elle roule pour elle, pour sa gloriole**, pour ses livres si mal écrits, si mal pensés, elle infiltre les médias elle huile en permanence son système, et force est de constater que *Libération* en fait partie.

Je signale au passage que j'ai envoyé, il y a deux semaines, un texte à ce journal, en demandant sa publication, directement au directeur de la publication et de la rédaction, M. Nicolas Demorand. Je n'ai obtenu aucune réponse, ni téléphonique, ni écrite, pas même un refus.

De plus, les lignes introductives du texte de cet entretien donnent une fausse information, en désignant « la fille du Maître, elle-même analyste ». Si Judith Miller, qui est la fille de Lacan, œuvre bien, depuis la mort de celui-ci, pour le rayonnement de sa pensée et de son œuvre dans le monde, et ce, en tant que Présidente de la Fondation du Champ freudien, association de 1901, elle n'a cependant jamais déclaré être psychanalyste, et ne pratique nullement la psychanalyse. C'est donc de la désinformation. Quant à *Libération*, on peut remarquer que ce journal ne vérifie pas beaucoup ses sources.

Judith Mille est une femme d'une grande dignité, qui sait se tenir dans la vie, et fait ce qu'elle a le droit et le devoir de faire, ce qui appelle le plus grand respect.

Les psychanalystes sont donc fous, et l'historienne nous fournit toutes sortes de motifs, d'exemples, tels que celui de Wilhelm Reich, un « fou sympathique ». Car il y aurait, on le suppose, des fous antipathiques. Et après toutes ces remarques, inutiles il faut le dire, l'historienne décrète que Lacan était « ni délirant, ni fou ». Elle ajoute toutefois « qu'il était capable d'excès ». Attention, le déséquilibre n'est pas loin !

Enfin, elle en vient à son histoire à elle ! L'appel à l'auréole de la Résistance, le baptême catholique, pour aboutir à l'esthétique, soit à ce qu'elle a « bien compris chez Lacan. » Et de faire le procès de ceux qui n'ont pas compris Lacan aussi bien qu'elle - tout cela pour finir par la plus grande confusion entre le signe et le signifiant.

Il est maintenant de notoriété publique que cette « historienne » n'a pas compris grand-chose à ce qu'a enseigné Lacan. En revanche, elle s'identifie à lui. Elle s'identifie déjà en tant qu'« insultée » à Sartre et Simone de Beauvoir, à Foucault, à Derrida. « Je suis l'héritière d'une belle dynastie », profère-t-elle sans façon. Il manquait Lacan...

C'est là l'interprétation - car il en faut - que je fais de ce que j'ai lu dans cet article.

AGNES AFLALO **Le droit dans le boudoir**

Curieux sort que celui qui est réservé au droit dans cet interview : il n'est pas sitôt vilipendé comme recours du faible esquivant lâchement le débat qu'il devient l'arme fatale de l'auteure. Seriné comme une antienne ce « j'ai le droit » est ainsi érigé en règle devant quoi tous devraient se prosterner. Mais quelle est donc cette règle où l'on prétend soumettre la volonté de tous ? Ce qui est dit dans cet article ne le laisse-t-il pas entendre ainsi: « **J'ai le droit de commenter, peut me dire quiconque, et ce droit, je l'exercerai, sans qu'aucune limite m'arrête dans le caprice des exactions que j'ai le goût d'y assouvir** ». Le divin Marquis, qui ne se contredit pas sans cesse, ne recule pas à dire le droit qu'il revendique : un droit à jouir. Et, dans le dispositif sadien, on sait que c'est d'abord, violer le plus intime du sujet pour atteindre sa pudeur.

Prétendre à une volonté de funérailles religieuses de la part de Lacan, n'est-ce pas d'abord **ignorer résolument sa parole publique, c'est-à-dire son enseignement** ? Il n'a pas seulement dit ce qu'était sa position subjective, il l'a démontrée en acte et pendant plus de trente années de Séminaire. Lacan n'est plus là pour le faire entendre, mais son enseignement se défend très bien grâce à ceux qui se

vouent à le faire exister comme Jacques-Alain Miller bien sûr, mais aussi Judith Miller qui est présidente du Champ freudien. N'est-ce pas aussi pour cette raison qu'elle se trouve mise en cause par de telles allégations ?

Il ne s'agit plus seulement d'atteindre l'enseignement et la personne de Lacan. Il s'agit aussi désormais de jeter le discrédit sur sa descendance, et en particulier sa fille Judith qui se serait rendue coupable de ne pas avoir respecté ses ultimes volontés. Il ne s'agit ici de nulle Antigone à qui une nouvelle glose offre un enterrement de première classe. Il s'agit de Judith, bien vivante, et qui demande réparation d'une telle accusation. Parler après ça ne serait plus débat, mais bla-bla. Continuer à blablater quand il faut agir est une lâcheté que l'on paye au prix fort parce qu'elle vous revient toujours en pleine figure. Il y a des moments où il n'y a plus d'autre choix que celui de l'acte. Il est le seul à démontrer la position qu'on décide d'occuper en assumant pleinement les conséquences. Quoi de surprenant à ce que l'appel de la loi retentisse lorsque les mots ne suffisent plus à endiguer le débordement de jouissance de qui se croit tout permis ?

La psychanalyse serait malade « d'échapper aux règles de l'enseignement public ». Comment dire plus clairement le vœu que le discours universitaire fasse disparaître le discours analytique ?

Lacan a anticipé ce désastre et pour y parer, il a inventé son École. Il a pris la décision de la dissoudre au moment précis où une bande de curés avait décidé d'en faire une chapelle. Et l'on sait grâce, à François Dosse (La Découverte, 2002), le rôle déterminant qu'y a tenu Michel de Certeau, appelé à la rescousse par quelques femmes, qui ne reculaient pas devant l'injure, et décidées à éjecter Lacan de son École. On doit à la vraie religion et aux pères de l'Église la création de l'Université. Et, il fut un temps, ou parler là tirait à conséquence. L'inquisition y veillait. Mais l'on ne méditera jamais assez les types de sociétés bureaucratiques qu'a produit ce type de discours, une fois affranchi de ses attaches religieuses : la croyance aux lendemains qui chantent n'a jamais autant produit de massacres que chez Staline et Mao. Les États marxistes ? oui, pas sans Kafka.

La passion de la vérité prospère sans doute à l'ombre des églises. Mais le discours analytique requiert que ce soit le réel qui la commande. Il n'est pas ouvert à tous les sens. Il vise plutôt à le tarir pour atteindre une ab-sens radicale. Dès qu'on prétend le contraire, dès que l'on veut étendre le sens, on bascule dans l'herméneutique, c'est-à-dire dans la glose et l'on sort du discours analytique.

Interpréter en tous les sens n'est pas seulement un délire, c'est une errance. Elle est fréquente parce que le réel fait délirer, c'est bien pourquoi, il faut commencer par reconnaître que « tout le monde délire ». Jacques-Alain Miller a consacré une année de son *Cours* à commenter ce dit de Lacan. On ne saurait trop en recommander la lecture. La psychanalyse le sait, et c'est pourquoi elle doit tarir le sens, pas le cultiver. Il ne suffira donc pas de s'abriter derrière l'insulte du délire pour se croire à l'abri. Nul n'échappe au délire. Le plus court sera donc le mieux si l'on n'oublie pas que l'expérience analytique est avant tout une éthique. Ce qui compte, c'est le bien dire, pas le tout dire, car dire doit porter à conséquence.

La science ne saurait pas d'avantage légitimer l'interprétation de la psychanalyse, car elle ne relève pas non plus de ce champ là. Invoquer le droit d'interpréter pour faire dire à un enseignement le contraire de ce qu'il dit en toute impunité n'a qu'un seul but faire disparaître ce discours et forclure le nom de ceux qui le servent. Serait-il trop subversif de révéler à chacun l'horreur d'une jouissance à lui-même ignorée ? Décidément non, il n'y a pas que le signifiant. Il y a aussi la jouissance qui sait se faire entendre bien au delà de la haine.

Quant à avoir un aperçu assez vif des sentiments d'une fille envers sa mère, ne peut-on s'en tenir au boudoir ?



Anaëlle Lebovits-Quenehen
LES DIMANCHES D'ÉLISABETH ROUDINESCO

Elisabeth Roudinesco n'en finira-t-elle donc jamais d'insulter ceux qui aiment Lacan ? Car enfin, ses propos éhontés dans *Libération* d'aujourd'hui n'ajoutent-ils pas l'insulte à l'insulte pour tenter de se défaire, de ce qui s'entend, dans son livre, derrière ce qui se lit ?

Non contente en effet d'avoir très clairement laissé entendre à n'importe quel lecteur digne de ce nom que Lacan a été trahi par ses proches au lendemain de sa mort [1] – et la biographe ne peut ignorer que sa fille Judith était sa plus proche –, elle prétend encore que cette lecture relève d'un délire d'interprétation.

Faut-il qu'Elisabeth Roudinesco soit si mauvaise lectrice qu'elle ne reconnaisse pas les sous-entendus criants que comporte son si mauvais ouvrage ? Et en même temps, comment s'étonner vraiment qu'elle ne sache pas lire – fut-ce ses propres écrits – quand on voit la façon dont elle traite l'enseignement de Lacan, dont elle ignore presque tout et auquel elle ne comprend rien, quoi qu'elle prétende. Son livre n'exhale pas seulement les puanteurs de la haine qu'elle dénonce chez l'Autre, il n'est pas seulement le fruit d'une historienne indigne du titre qu'elle s'arrose, il est aussi le résultat des exercices d'une lectrice du dimanche – si tant est qu'elle ait lu Lacan, ne serait-ce que le dimanche, ce qui n'est pas absolument sûr. C'est ce que disent bien des lecteurs de Lacan qui constatent, atterrés, l'usage qu'Elisabeth Roudinesco fait de la pensée profonde du Docteur Lacan. C'est ce que constatent les lecteurs sérieux – je l'entends de toute part. Pas vous ?

Eh bien, qu'Elisabeth Roudinesco sache que plus de 1300 personnes à ce jour, dont un certain nombre d'analystes rompus à l'exercice de l'interprétation, 1300 personnes sachant ce que lire demande d'effort, 1300 personnes venant des quatre coins du monde et ayant appris le Français pour lire Lacan (et pouvant la lire, elle, de ce fait), ont été saisi par ce qu'il y a d'abject dans son livre ! Ils l'ont fait savoir, un par un, en co-signant la « Lettre du *Diable probablement* à Judith Miller » en adressant un mail à : diableprobablement@gmail.com. Qu'elle en déduise, si elle le peut, que plus de 1300 personnes, au moins, sont atteintes du même « délire d'interprétation » que Judith Miller.

[1] Cf. L'assignation d'Elisabeth Roudinesco sur le site de *La Règle du jeu* : <http://laregledujeu.org/2011/09/16/7117/exclusif-lassignation-de-elisabeth-roudinesco/>

➔ ☹ LE DIABLE PROBABLEMENT : DE PLUS EN PLUS INDIGNÉ ➔ ➔

Quatrième florilège des messages envoyés à l'adresse du *Diable probablement* diableprobablement@gmail.com par les co-signataires de sa Lettre à Judith Miller :

Benoît Jacquot : Amicalement et sans réserve.

Jacques Aubert : Chère Judith, Je ne suis pas arrivé à répondre électroniquement aux messages qui me parlaient de vous et des épreuves que vous traversiez (je suis maladroit avec l'internet). Mais il faut que vous sachiez que, plus que jamais mes pensées et mon soutien vont vers vous et vers Jacques-Alain, dans la belle mémoire de celui qui m'avait fait l'honneur de me considérer comme son ami. Je vous embrasse.

Marina Veneka: (*follower of Jacques Lacan*) : Dear Sirs/Madams, The one who has got many enemies even after his death..., he is NOT dead at all! His work will remain for ever in our souls. Lacan keeps teaching us, that's why he is still insulted. I would like to write this email to Ms. Judith Miller, cause nobody can live or be buried against his will indeed. And, willingness gives us the power of life and desire. My Respect to Ms. Judith. Sincerely Yours,

Fatma Ben Mahmoud : Quand on sait la générosité, la présence d'extension et la discrétion avec laquelle vous partagez votre père, on ne peut que s'indigner devant des affirmations aussi absurdes.

Ines Concepcion Risso : Envio todo mi apoyo y confianza a Judith Miller.

Deseando que este mal momento sume para ella un viso de aliento e inmensa gratitud por su magnífica labor. La verdad tiene la luz que ella siempre ha sabido encender.

Carmen Navarro-Nin - Houston Texas : Hago llegar a Ud. mis sentimientos de estima y gratitud. Manifiesto mi adhesión a la carta que manifiesta nuestro apoyo y solidaridad ante la situación de la cual Ud. ha sido objeto. Todos sabemos sobre su valiosa y sostenida contribución en acto, para lograr la trascendencia de la Enseñanza de Jacques Lacan más allá de Francia. Ha sido el mejor homenaje que un padre puede recibir. Ud. ha vencido muchas dificultades, ha avanzado y ha honrado la memoria de su querido padre, con respeto y dignidad. Muchos seguidores de la Enseñanza de Jacques Lacan, nos sentimos honrados con su generosidad. Abrazos con gratitud.

Virginio Baio : Gentile Judith Miller, Venerdì à Livorno l'Antenna del Campo freudiano di Pisa presenterà il Seminario Le Psicosi, alla Libreria Gaia Scienza. Molti testimonieranno della clinica illuminata da Lacan e dal suo insegnamento. Questa testimonianza è il nostro modo, il nostro urlo, che annoda indignazione e gioia. Indignazione che ci rinforza sempre più nel seguire Lacan e ad essere con Lei, Judith. Grazie,

Fdo. Mariasun Landa Lizarralde : La maldad intriga y calcula hasta rematar con una injuria, es la manera de disimular su miserable posición. Mis mejores deseos y solidaridad a Judith Miller que ha sido ejemplo de honestidad, valentía y ejemplar en la transmisión del trabajo y obra de Jacques Lacan.

Marcel Eydoux : A l'équipe de rédaction du *Diable probablement* : Ce petit mot pour signer moi aussi votre message de solidarité à Judith Miller et à sa famille. Le livre de Roudinesco (excusez le lapsus calami, elle ferait mieux, en effet, de se taire) est rempli de petites falsifications tendancieuses, inutile de les énumérer – elles seraient comiques et ridicules, si elles ne dépassaient pas la mesure en visant la bonne foi de ceux qui n'ont pas l'heur de lui plaire, au cœur de leur intimité. Fernand Braudel et Marc Bloch, ces grands historiens dont elle invoque si souvent la caution, doivent, comme Lacan et quelques autres, se retourner dans leur tombe... C'est ça, l'Histoire, ce ramassis de rumeurs de concierge ?

Silvia Macri : (Directora CEIP Centro de Estudios e Investigación en Psicoanálisis Lacaniano de Santiago de Chile) : Reciba querida Judith, mi apoyo incondicional ante tan injustificada acusación. Fui testigo personal de su amor y gran respeto por su padre durante la visita que tan generosamente nos permitió hacer a su consultorio el año pasado en París. Cuente con mi solidaridad y la de los miembros y asociados de la institución que dirijo acá en Santiago de Chile. Un afectuoso saludo.

Luiz Fernando Carrijo da Cunha : (Diretor geral da EBP-Seção São Paulo) : Assinamos aqui nosso apoio à Judith Miller, Presidente da Fundação do Campo Freudiano ao qual, honrosamente, pertencemos e damos estatuto à nossa prática e à nossa inserção na psicanálise.

Ginette Michaux : (Psychanalyste, membre de l'ECF, Professeur ordinaire émérite Littératures de langue française, Université de Louvain, Faculté de philosophie et lettres, Belgique) : Je m'associe de tout cœur aux lettres de soutien adressées à Madame Judith Miller et souhaite ajouter ma signature à la liste ouverte en son honneur par l'équipe du "Diable probablement". Avec un grand merci.

Maria de Fátima Ferreira (EBP – AMP) : Cara Sra. Judith Miller e família, Me sinto indignada com tamanha injúria levantada pela sra. E. Roudinesco. Ninguém mais que a sra. e o sr. Jacques Alain Miller mantêm acesa a chama do desejo de Lacan. É por isso que você e Miller nos transmitem do ensino de Lacan que hoje posso manifestar vivamente, com coragem, amor e muita força, minha solidariedade à vocês. O que seria de nós, analistas praticantes neste mundo tão voraz, competidor e invejoso, se vocês não possibilitassem que mantivéssemos aceso o desejo de Lacan tão vivo em cada um de nós!!! A inveja, a injúria e a difamação são para os pobres de alma, os que nutrem o ódio, os que não amam e os que não acreditam no pai. Cordialmente.

Marcela Antelo -EBP-Bahia : Chère Judith, Avec toi, contre la violence de l'infamie

Dominique Carpentier **« Lacan talonne la rentrée littéraire ! »**

C'est par ces quelques mots que Jean-Marie, responsable du rayon *Sciences Humaines*, nous accueille à la *Librairie Le Failler* à Rennes. Nous entamons, Emmanuelle Borgnis Desbordes et moi même, en ce mois de septembre, une aventure avec cette librairie, que son récent propriétaire, Dominique Fredj, souhaite être un « lieu de vie ». Faire connaître l'orientation lacanienne à un public qui ignore le plus souvent le travail clinique et épistémique de notre champ motive notre volonté dans cette entreprise. Pour notre première soirée, Michel David, auteur de *La Mélancolie de Houellebecq* aux éditions L'Harmattan, se prête à l'interview et converse avec un public dont un participant interroge, à partir de l'évocation de l'ouvrage *Ennemis Publics*, la question du père et de sa place dans notre monde contemporain. De la littérature au débat, le pari se tient.

Depuis un mois, « Lacan talonne la rentrée littéraire » : notre curiosité est piquée quant à savoir ce qui se lit dans notre ville qui dénombre beaucoup d'analystes dans ses Pages Jaunes, qui en son sein abrite plusieurs écoles de psychanalyse et des étudiants de différentes disciplines.

Alors les chiffres, qui peuvent être amis quand ils servent notre cause : La Librairie Le Failler appartient à un réseau de 600 libraires indépendants outillé d'une « base de données » (Médialogue) qui calcule le nombre d'ouvrages vendus. Le classement de la librairie est au sommet pour ce qui concerne la vente de livres de et sur la psychanalyse.

Qu'on en juge : 59 Séminaires « ... ou pire » vendus, « Je parle aux murs » 68, 59 exemplaires de « Vie de Lacan », 30 exemplaires du *Diable probablement...*, E. Roudinesco, 25, « Méditer jour après jour » de C. André, 10. On n'oublie pas de mentionner les ouvrages des Presses Universitaires de Rennes, sous la direction de nos collègues Laetitia Jodeau-Belle et Laurent Ottavi « Fondamentaux de la psychanalyse » et « l'Étourdie », sous la direction d'Emmanuelle Borgnis-Desbordes qui ont entamé une jolie carrière (94 pour le premier cité) et 10 pour le second qui vient tout juste d'être mis en rayon.

Ouvert sur le monde, ce libraire organise des signatures très régulièrement, et sait remplir par le choix judicieux qu'il opère, des salles entières d'un public avide de rencontres, d'échanges et de débats.

Aussi, votre venue le samedi 21 janvier prochain nous invite à en faire un événement particulier, très attendu par notre ami libraire, qui, avec notre concours et celui des collègues de l'ACF et de l'ECF à Rennes, permettra à un large public d'entendre votre « vie de Lacan ». Il me faut vous dire qu'il est prévu une séance de dédicaces que Dominique Fredj se fait d'ores et déjà un plaisir d'organiser à la suite de votre intervention. A suivre donc...

JACQUES-ALAIN MILLER REpond AUX QUESTIONS DE MARTIN QUENEHEN

Cinq émissions, diffusées du lundi 17 octobre au vendredi 21, de 20h à 20h 30

<http://www.franceculture.com/emission-a-voix-nue.html-1>

A voix nue

Lacan Littérature Litraterre

3è séminaire de LA REGLE DU JEU

À LACAN SA LACUNE

Débat animés par **Alexis LACROIX**

Entrée libre Le dimanche 2 octobre, à 11 heures

Clotilde LEGUIL, psychanalyste et philosophe

Éric MARTY, linguiste et essayiste

Jean-Claude MILNER, linguiste et philosophe

et le rédacteur du Séminaire de Jacques Lacan, **Jacques-Alain MILLER**

Au Cinéma Saint-Germain-des-Prés 22 rue Guillaume Apollinaire, Paris 6ème

LES SEMINAIRES DE LA REGLE DU JEU
DÉBATS ANIMÉS PAR ALEXIS LACROIX

« A LACAN SA LACUNE »

I. PERCER LE JEU DE LACAN ?
Le dimanche 18 septembre, à 11 heures
Avec: Anouïlle LEROYTS-CLÉMENT, psychanalyste, philosophe, directrice de la revue *Le Diablot* (Verdier)
Jacques-Alain MILLER, psychanalyste, rédacteur du Séminaire, auteur de *Vie de Lacan* (Nathan)
Philippe SOLLEDS, écrivain, directeur de *L'Infini* (Gallimard)

II. L'AMOUR DE LACAN
Le dimanche 25 septembre, à 11 heures
Avec: Monique CANTO-SPERBER, directrice de l'École Normale supérieure
Benoît JACQUOT, cinéaste
Lilie HANCOCK, psychanalyste, ancienne présidente de l'École de la Cause freudienne
François REGNAULT, philosophe, écrivain, et dramaturge

III. LACAN LITTÉRATURE LITRATERRE
Le dimanche 2 octobre, à 11 heures
Avec: Clotilde LEGUIL, psychanalyste, auteur de *Sierbo* avec Lacan (à paraître)
Éric MARTY, linguiste et essayiste
Catherine MILLOT, écrivain et psychanalyste, auteur de *O Solitude* (Gallimard)
Jean-Claude MILNER, linguiste et philosophe, auteur de *Clartés de tout* (Verdier)

ENTRÉE LIBRE

Au Cinéma Saint-Germain-des-Prés * 22, rue Guillaume Apollinaire, Paris 6^{ème} CONTACT/RÉSERVATION : REDACTION@LAREGLEDUJEU.ORG

COURRIER

Jacques Sédat. Stein et Lacan. Vous avez signalé dans LQ les journées d'hommage à Conrad Stein. Il avait bien connu Lacan qui, à plusieurs reprises, l'avait invité à intervenir à son séminaire. Dans *L'Enfant imaginaire*, publié en 1971, Conrad Stein évoque l'importance des collègues qui l'ont aidé dans sa démarche intellectuelle. Mais finalement, il ne cite que Lacan. En cet anniversaire de Jacques Lacan, je trouve que cet hommage prononcé par Conrad Stein du vivant de Lacan, méritait d'être rappelé.

“Nombreux sont les psychanalystes contemporains dont la rencontre a contribué d'une manière ou d'une autre à m'engager dans la voie qui est la mienne, et il en est parmi eux qui devraient être nommés pour telle réflexion dont la réminiscence aura été particulièrement fructueuse... Je veux seulement nommer Jacques Lacan parce que je suis presque certain que sa rencontre a joué un rôle déterminant dans ma façon de me situer vis-à-vis de l'œuvre de Freud. Moins pour ce que j'ai pu lui emprunter, moins pour la source d'inspiration que j'ai pu trouver dans un système d'interprétation dont pourtant je ne me réclame pas, que parce qu'il a rendu à l'imagination son droit de cité dans une psychanalyse qu'étouffait le conformisme pseudo-scientifique. D'une certaine manière, et alors qu'il en était encore temps, il a su dire que l'empereur est nu.”

Libérez Rafah ! Dominique Miller à JAM. Je viens de lire dans notre LQ, le texte de cet homme que tu as rencontré hier soir. Un cri ! Si douloureux ! Une douleur en écho avec ce que vivent les gens en

Syrie actuellement, traqués, enfermés, ou pris à témoin par l'étalage en pleine rue des corps suppliciés. Nous pensons à Rafah enfermée, dont nous avons fait l'emblème de ceux qui sont ainsi meurtris. Ce texte est impressionnant de courage et d'ouverture ! En particulier quand il espère que la révolution des chrétiens viendra s'inscrire dans la suite de la dite révolution arabe. Il est vrai qu'on reste toujours sans voix devant une telle complicité des religieux avec les injustices et les atrocités. Lui, cet homme religieux, a décidé de dire. Que notre action d'aujourd'hui t'ait permis ainsi de rencontrer de tels témoins était imprévisible il y a peu. A croire qu'il fallait un lieu où dire ces choses, et que ce Lacan Quotidien soit celui-là. C'est tant mieux pour nous aussi, qui pouvons ainsi parler avec ces autres. Et peut-être faire bouger un peu le monde. Ce qui n'est pas a priori attendu de la part de psychanalystes.

Libérez Rafah ! Florence Nègre. Cher Jacques-Alain Miller, Voici les dernières nouvelles. Je les tiens de M° Cantier: La France et son Ministre des Affaires Etrangères sont mobilisés pour obtenir la libération de Rafah Nached. Le porte-parole du MAE, Bernard Valero, s'est exprimé à son sujet. Au Ministère des Affaires Etrangères on peut contacter: Sébastien Fagart. Sebastien-Fagart@diplomatie.gouv.fr. ASF continue de suivre attentivement la situation en Syrie, est en contact avec de très nombreux avocats syriens et reste disponible pour la famille oulus de l'ECF.

LIENS

La chronique de Philippe Sollers dans le JDD – Mon journal du mois

<http://www.lejdd.fr/Chroniques/Philippe-Sollers/L-actu-du-mois-vue-par-Philippe-Sollers-394787/?sitemapnews>

Et toujours la Règle du jeu : <http://laregledujeu.org/>

ILLUSTRATION DE LA PAGE 1 : Simon de Montfort, port à Toulouse

LACAN QUOTIDIEN Anne Poumellec, éditrice

Kristell Jeannot, secrétaire générale

Publié en ligne par Navarin éditeur Eve Miller-Rose, présidente

DERNIERE HEURE/ JAM ETAIT A TOULOUSE cet après-midi

Plus de 250 personnes sont rentrées dans la pénombre du théâtre Sorano pour écouter Jacques-Alain Miller, à l'invitation de la librairie **Ombres Blanches**, continuer la rentrée lacanienne à Toulouse.

Qu'allait-il dire ?

Il y avait le fil de l'actualité . L'entretien de Mme Roudinesco dans **Libération**

a été l'occasion d'un plaisir d'ironie aux dépens de " l'historienne-émetteuse-d'hypothèses"

Et puis il y avait le Séminaire "empêché". Jacques Alain Miller a-t-il pu dire tout ce qu'il voulait le 18 septembre au séminaire "Percer le jeu de Lacan ?"

Non. Il restait à dire. D'abord, faire l'histoire d'un signifiant , **La règle du jeu** -- en partant de son auteur, Leiris. Puis rappeler que le jeu est un des modes de la liberté. Sartre, philosophe de la liberté est un jouer qui ne cesse de se demander comme l'acteur Kean de son théâtre : "Est-ce que je joue?".

Le jeu n'est possible que dans le signifiant. Et il est aussi vrai que le signifiant peut détruire massivement la vie lorsqu'il est mis en formule dans la bombe atomique. Là, le signifiant touche au réel. Là est la clef dell'intérêt que Leiris portait à la tauromachie. Les semblants de l'habit de lumière sont arrêtés par la mise à mort réelle qui nous fait sortir du spectacle. Présentation et non plus représentation. S'il y a un Lacan joueur de signifiant, il y a tout autant un Lacan qui ne joue pas, de se colleter avec ce qui ne bouge pas, qui n'a pas de jeu, le réel.

On pourrait dire la même chose de Jacques-Alain Miller.- **André Soueix**

FIN LQ 46